

PLACE DES ARTS

20^e

ANNIVERSAIRE



La Place des Arts a 20 ans

L'orgueil des Montréalais

21 septembre 1963... La toute nouvelle Place des Arts, projetée dès 1956 et mise en chantier en 1961 est inaugurée au son d'œuvres de Jean Papineau-Couture, Mahler et Ravel. Au pupitre, successivement: Wilfrid Pelletier et Zubin Mehta. Ce soir-là, un public enthousiaste applaudit non seulement un concert de l'Orchestre symphonique de Montréal mais aussi la réalisation d'un rêve qui consistait à doter Montréal d'une salle de concerts enfin digne d'une grande métropole. Il s'agit de la Grande Salle, subséquentement appelée Salle Wilfrid-Pelletier.

En 1967, deux nouvelles salles seront construites pour recevoir le Festival mondial d'Expo 67: le Théâtre Maisonneuve et le Théâtre Port-Royal. Aux trois salles déjà existantes devait s'ajouter, en 1978, un café-théâtre, le Café de la Place. C'est en 1977, par ailleurs, que fut achevée la construction de la grande allée piétonnière intérieure de la Place des Arts qui sert de trait d'union fort achalandé entre le Complexe Desjardins et le réseau du métro.

Grâce à un site exceptionnel, une architecture élégante et des salles parmi les mieux équipées en Amérique du Nord, la Place des Arts fait l'orgueil des Montréalais.

Un lieu dynamique, vivant et ouvert sur le monde

Dès sa première année d'existence, le grand complexe culturel de la rue Sainte-Catherine allait s'affirmer comme un lieu privilégié pour les arts d'interprétation. L'Orchestre symphonique de Montréal et les Grands Ballets Canadiens commencèrent à y présenter leurs séries régulières; les Feux Follets et Jean-Pierre Ferland, le Ballet national du Canada, le Théâtre de Quat'Sous, le Montréal Bach Choir, les Jeunesses musicales du Canada, l'Opera Guild, de même que Gilles Vigneault et Claude Léveillé, entre autres, assurèrent une présence canadienne de prestige. Au cours de cette première saison de la Place des Arts, on put y voir également, venus de l'étranger, des troupes de ballet

comme le Ballet Bolchoï, l'American Ballet Theatre et le Ballet folclórico de Mexico, d'importantes compagnies de théâtre comme la Royal Shakespeare Company et de célèbres artistes de variétés dont Joséphine Baker, Harry Belafonte et Miles Davis.

En 20 ans: plus de 13 000 représentations, 20 millions de spectateurs

Au fil des ans, la Place des Arts a toujours eu le souci d'offrir une programmation variée, réussissant ainsi à satisfaire les goûts des publics les plus divers. En 20 ans, quelque 20 millions de spectateurs sont venus applaudir, à l'occasion de plus de 13 000 représentations, des artistes venus des quatre coins du monde. À l'honneur: musique, opéra, opérettes, comédies musicales, jazz, ballet classique et moderne, spectacles folkloriques, théâtre, variétés et music-hall.

La Place des Arts et le théâtre

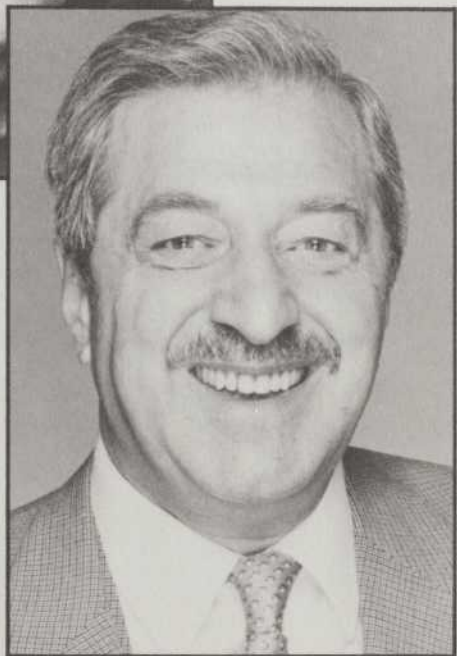
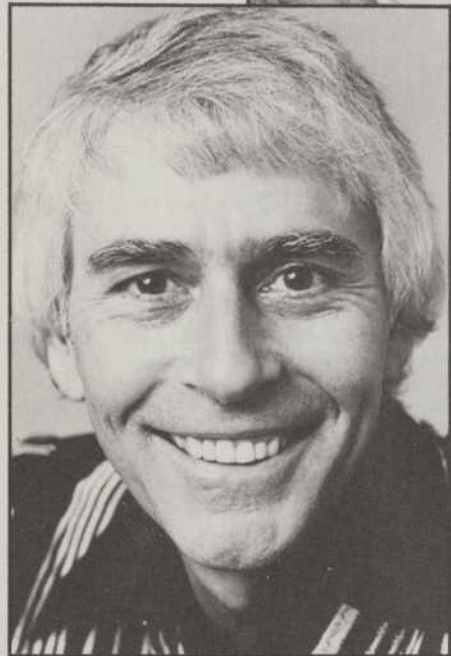
Parmi les troupes de théâtre étrangères qui ont été reçues à la Place des Arts au cours de ces 20 ans, signalons le Théâtre de France avec Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud, la Comédie-Française, le Teatro Stabile di Genova, le Théâtre noir de Prague, le Théâtre Kabuki du Japon, le National Theatre of Great Britain et The Gingerbread Players and Jack. Locataire du Théâtre Port-Royal depuis sa fondation il y a 11 ans, la Compagnie Jean-Duceppe y a présenté, d'année en année, une programmation à succès, mettant en vedette de grands comédiens de chez nous comme Jean Duceppe, Hélène Loiselle, Michel Dumont, Roger LeBel, Béatrice Picard, Benoit Girard et Andrée Lachapelle. La Place des Arts fut également l'hôte du Festival de Stratford, du Festival de Charlottetown, du Théâtre du Rideau Vert, du Théâtre du Nouveau Monde, du Théâtre national pour enfants Les Pissenlits et du Théâtre de la Marmaille. En 1978, par ailleurs, était créé le Café de la Place où l'on aura présenté, au 1er janvier 1984, 29 œuvres d'auteurs québécois et étrangers, dont 11 créations.

Compagnie Jean-Duceppe

Le Dernier Round

Théâtre Port-Royal

Du 26 octobre au 3 décembre 1983



Le Dernier Round

Une production de la Compagnie Jean-Duceppe

Une pièce de Michael Cristofer
Traduction: Michel Dumont et Marc Grégoire

Mise en scène: Gilbert Lepage

Décors: Denis Rousseau

Costumes: François Barbeau

Éclairages: Guy Simard

Bande sonore: Richard Soly

Équipe de production

Directrice de production: Louise Duceppe

Assistant à la production: Guy Simard

Assistant à la mise en scène: Luc Prairie

Construction du décor: Atelier Blanchard enrg

Confection des costumes: Atelier de costumes
B.J.L. Inc.

Maquillages: Jacques Lafleur

Accessoires: Manon Desmarais

Équipe de scène

Directeur de plateau: Luc Prairie

Chef machiniste: Victor Bergevin

Éclairagiste: Daniel Desjardins

Habilleuse: Pierrette Charron

Accessoiriste: Irénée Pelletier

Sonorisateur: Richard Soly

Distribution

Jos: Roger Le Bel

Maggie: Amulette Garneau

Robert: Sébastien Frappier

John: Benoit Girard

Michael: Alain Zouvi

Dorothée: Monique Miller

Mary: Denise Morelle

Agnès: Catherine Bégin

Voix de l'interviewer: Hubert Loiseau

Avis

Les retardataires ne peuvent s'asseoir qu'au moment d'une pause au programme.

L'usage d'appareils-photos et de magnétophones est strictement interdit.

En vertu des règlements provinciaux et municipaux, il est défendu de fumer dans cette salle.

Mot des traducteurs

Le Dernier Round est une pièce qui met en scène des cancéreux en phase terminale.

Morbide, direz-vous.

C'est aussi ce que nous avons cru avant de traduire cette pièce. Mais nous nous sommes très vite aperçus que *Le Dernier Round*, au contraire, était un hommage à la vie, une pièce pleine de tendresse, de sérénité et d'espoir; une pièce émouvante, bouleversante, mais souvent drôle, et même joyeuse.

Le Dernier Round fait référence à des travaux réalisés par le docteur Elisabeth Kubler-Ross qui a été l'instigatrice de la mise sur pied d'unités de soins palliatifs réservées aux malades terminaux et à leur famille. Ayant longuement interviewé des patients terminaux, elle a pu décrire les divers états d'âme par lesquels passent ces patients: la dénégation, la colère, le marchandage, la dépression et l'acceptation.

Le Dernier Round met en scène trois patients en phase terminale: Jos, un ouvrier, entouré de sa femme Maggie et de son fils Robert; John, un écrivain, accompagné de son ami et de son ancienne femme; et Mary, une vieille paysanne soignée par sa fille Agnès.

Comme on dit: on meurt comme on a vécu. Et cet adage est vérifié par les différentes approches qu'ont chacun de ces patients face à l'imminence de leur propre mort:

Jos

À un moment donné, y a un écoeurant qui vient te voir pis qui t'annonce que c'est fini. Quoi? Que c'est qu'on a eu dans la vie nous-autres pour dire que c'est fini?

John

... et finalement, j'ai écrit quatre autobiographies.

Dorothée

Quatre?

John

Oui. Sous quatre noms différents. Y paraît qu'à l'heure actuelle, les agonisants se

vendent comme des petits pains chauds. Mon agent est formel là-dessus.

Mary

La patiente? Maudit, y appelle ça une patiente, lui. Moi, j'appelle ça un cadavre. Y me reste rien qu'un poumon, j'ai un sac en plastique à place de l'estomac pis une batterie avec deux springs à place du coeur. Vous m'avez ouvert pis vous m'avez vidée comme un poulet. Bande de chiens sales.

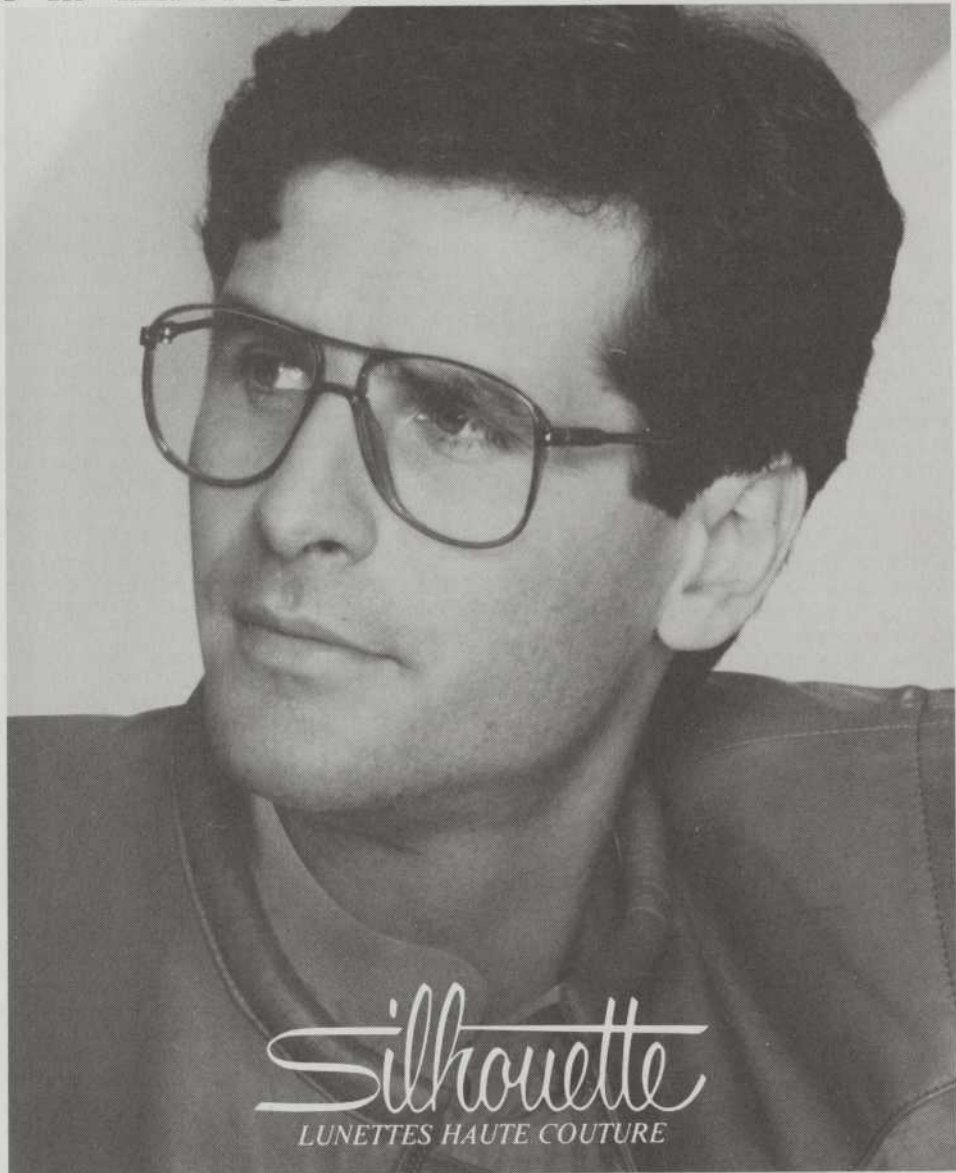
Mais que ces personnages soient dépressifs, cyniques ou en colère, ce qui domine en eux, c'est l'espoir. Non pas de guérir, mais d'aller mieux, de gagner du temps, l'espoir de pouvoir parler à quelqu'un, de sentir la chaleur des êtres aimés, l'espoir de vivre encore un peu.

Tous ces personnages, on s'en rend bien compte, s'agrippent à la vie, à l'existence de tous les jours, à la somme extraordinairement précieuse de toutes ces petites choses que nous appelons sans trop savoir ce que nous disons: les choses de la vie.

Le Dernier Round, une pièce sur le souffle, sur la respiration, sur les battements du coeur; une pièce sur la frénésie de vivre qui s'empare des êtres quand ils ont à livrer leur dernière bataille, leur dernier round.

Marc Grégoire et Michel Dumont

AIMER PORTER DES LUNETTES



Silhouette
LUNETTES HAUTE COUTURE

L'ultime beauté, confort et qualité.
Chez les optométristes et opticiens de prestige.

Mot du metteur en scène

Le dernier round. La dernière bataille à livrer. Celle qui est perdue d'avance. Comment ne pas crier à l'injustice? Comment ne pas être révolté devant un jeu qu'on nous propose, alors que l'on sait d'avance que l'on va finir perdant?

Mary, John et Jos avaient oublié qu'un jour peut-être, pendant le plus beau moment ou dans un moment plus difficile, il faudrait tout laisser, tout quitter et partir. Agnès, Michael, Dorothee, Maggie et Robert sont également concernés par ce point de chute, ce moment, ce point final. Phénomène curieux, la mort culpabilise souvent les vivants.

Michael Cristofer ne nous raconte pas l'histoire de trois personnes sur le point de mourir, mais il nous fait plutôt observer le comportement des vivants devant la mort: les condamnés et les autres... ceux qui restent.

Je crois que c'est d'abord et avant tout une réflexion sur la vie que nous propose l'auteur. Que chaque moment du reste de notre vie devienne un moment utile, un moment constructif. *Le Dernier Round* nous propose une réflexion sur la beauté et la grandeur de la vie.

Bonne réflexion!

Gilbert Lepage

Michael Cristofer vu par le *New York Times*

En 1977, le *New York Times* consacrait un article à quatre jeunes dramaturges américains représentatifs, selon le journaliste Mel Gussow, de l'esprit «post-Albee». Michael Cristofer était au nombre de ces quatre auteurs.

Admirateur de Pinter mais aussi de Beckett, il affirmait dans cet article vouloir redonner la priorité au langage, trait qu'il partage avec plusieurs autres jeunes auteurs américains.

Invité à commenter le fait que de nombreux jeunes comédiens américains se sont mis à l'écriture depuis quelques années, monsieur Cristofer s'expliquait ainsi: «J'écris pour des acteurs parce que je sais que bon nombre d'entre eux sont sans travail.»

Voici un extrait de l'article de Mel Gussow qui se rapporte à notre auteur: «Michael Cristofer est mystérieux. Il ne s'agit pas de son nom véritable. 'J'ai changé de nom plusieurs fois, explique-t-il. C'est un désir enfantine d'éviter toute définition. Je reviendrai à mon vrai nom un jour, quand je serai plus grand.' Un jour, l'Actors Equity lui demande de changer l'un de ses noms qui était déjà pris. Michael Cristofer rétorqua en s'inscrivant sous le nom de Katherine Hepburn. Il fut évidemment informé par l'association que ce nouveau nom ne pouvait être utilisé.

«Monsieur Cristofer a appris sur l'écriture dramatique en écrivant et en jouant. 'Un bon moyen d'approfondir Tchekhov est de le jouer, dit-il. Il part d'une situation apparemment ténue qu'il approfondit. Il est tout à fait intuitif.' Ce disant, Michael Cristofer illustre sa propre méthode d'écriture. 'La chose la moins importante dans *Shadow Box*, dit-il, est le fait que ses personnages soient des patients en phase terminale. 'Leur mort lui offre 'un miroir terrible, une perspective pour écrire au sujet des vivants. Ce qu'il y a de plus important à dire sur cette pièce, c'est que le langage constitue une structure, structure pensée pour soutenir un événement.»

Michael Cristofer, comédien et auteur

Né le 22 janvier 1945 à Trenton dans l'État du New Jersey, Michael Cristofer jouit d'une réputation enviable comme auteur et comédien.

En tant que comédien, il a joué à l'Arena Stage de Washington en 1967-1968, à l'Université américaine de Beyrouth en 1968-1969 (il y enseignait), au Theatre of Living Arts de Philadelphie en 1968, au New York Shakespaere Festival en 1970, au Mark Taper Forum de Los Angeles de 1972 à 1975, de même qu'au Vivian Beaumont en 1977.

Il a également beaucoup joué à la télévision, notamment dans *The Entertainer* en 1975, *The Last of Mrs. Lincoln* en 1975 également et *Knuckle* en 1976. Au cinéma, il a participé à *Enemy of the People* en 1976.

Ses talents de comédien lui ont valu plusieurs prix dont celui des critiques dramatiques de Los Angeles en 1973 et le «Theatre World Award for Performance» en 1977.

Selon plusieurs critiques, le travail de comédien de Michael Cristofer, sa grande connaissance des rouages de la scène et de l'écriture ne sont pas étrangers à ses succès comme auteur dramatique.

Michael Cristofer est entre autres l'auteur des pièces suivantes:

The Mandala, 1967

Rienzi, 1968

Dorian, 1969

Plot Counter Plot, 1971

Americomedia, 1972

Ice, 1974

Black Angel, 1977

The Shadow Box, version anglaise de la pièce que nous vous présentons aujourd'hui, fut créée au Mark Taper Forum de Los Angeles en 1975. La pièce obtint un grand succès. Elle fut ensuite présentée au Long Wharf Theatre de New Haven, avec beaucoup de succès encore une fois. Cet excellent début dans deux des plus importants théâtres régionaux des États-Unis devait finalement conduire *The Shadow Box* à Broadway, où elle reçut un accueil favorable des critiques et du public.

The Shadow Box a mérité, en 1977, le Prix Pulitzer, le Prix Antoinette Perry et le prix des critiques dramatiques de Los Angeles à titre de meilleure pièce.

De bonnes critiques

Lors de sa création, *The Shadow Box* reçut un accueil favorable de la critique. Voici ce qu'écrivit Harold Clurman dans le *Reader's Guide*: «Michael Cristofer, qui fut Trofimov dans *Three Sisters* d'André Serban, a réalisé un coup de maître avec *The Shadow Box*. Il a écrit une pièce indolore sur trois personnes qui meurent du cancer. C'est une pièce sérieuse, mais le ton est aussi léger que s'il s'agissait d'une comédie (...) c'est indéniablement sympathique. L'une des raisons pour lesquelles le ton oppressant du thème a été évité tient sans doute au fait que l'auteur a distribué le fardeau dramatique sur plusieurs personnages. Il semble que plusieurs malheurs qui s'additionnent font moins triste qu'une tragédie individuelle. Il y a une sentimentalité sous-jacente à la pièce, mais ce n'est jamais larmoyant. Jos, revivant son passé, comprend qu'il a consacré plusieurs années à un travail inintéressant et qu'il n'y a rien qu'il doive regretter. Par contre, il a su apporter le bonheur à sa femme et à sa fille. Un autre sait que ce qui naît doit mourir, que la vie comprend la mort. Quiconque nie ce fait ne pourra jamais atteindre la maturité, la connaissance ou la sagesse(...) Tout le côté clinique a été oblitéré. Il n'y a pas ici d'agonies (...)

Et Timor Morris écrit dans le *New Yorker*: «*The Shadow Box* est une pièce sur la mort. C'est une très bonne pièce, admirablement produite et j'espère qu'elle attirera un vaste auditoire, mais je crains, en toute bonne conscience, de ne pas pouvoir la qualifier comme on le fait parfois, de «pièce amusante pour toute la famille». Le brillant dramaturge Michael Cristofer a choisi un sujet dont les Américains se sont détournés depuis longtemps. Il semble que, pour la plupart d'entre nous, le fait que nous allons mourir est une condition inacceptable de la vie; le vendeur d'assurance fait bien attention de ne pas prononcer le mot «mort» en parlant à ses clients. Il y a quelques années, le prédicateur Norman Vincent Peale se demandait «Comment se

comporter avec quelqu'un qui va mourir?». Il répondait: «Aussi naturellement que possible. Les patients de Michael Cristofer ont ceci en commun qu'ils vont mourir et que ni eux ni personne dans leur entourage ne peut réagir «naturellement (...)

Deux extraits de la pièce

Premier extrait

John

Énerve-toi pas! Tu me dis de pas m'énerver! Mais te rends-tu compte qu'au moment où on se parle, y a douze millions d'étoiles qui pompent la lumière pour l'irradier dans un univers sphérique qu'on imagine limité? C'est pas énervant, ça? En ce moment précis, y a une douzaine d'huîtres malpèques qui sont coincées dans un quelconque laboratoire à Chicago et qui continuent à s'ouvrir et à se refermer au rythme de la marée, même si l'océan est à plus de mille milles de là. C'est pas énervant, ça? En ce moment précis, le soleil vient probablement de quitter son orbite et va provoquer une collision universelle monstrueuse, prédite simultanément par trois civilisations archaïques qui venaient à peine d'inventer la roue, alors que 90% des religions connues aujourd'hui soutiennent le contraire. Au moment où je te parle, y a un pauvre paysan mexicain qui plante des graines de semences dans ses propres veines avec l'espoir fou que son corps va se couvrir de fleurs avant de mourir de froid! Et nous autres, on est là, à concentrer irrévocablement l'énergie de nos trois cerveaux extraordinaires sur un veston.

Deuxième extrait

Jos

Pis d'autres maisons, d'autres rues.

Michael

Pis finalement on se ramasse devant rien.

Jos

On avait tellement de choses. Ou c'est qu'y sont rendues? Le congélateur, la laveuse pis la sècheuse, la laveuse à vaisselle baptême, la tondeuse, le barbecue, trois bicycles quatre chaises de jardin, non six, une chaise longue — en aluminium, y paraît que c'est bon pour la vie — la table blanche avec le parasol, le hamac, le bar, tout le préfini que j'ai posé dans le sous-sol, le grenier qu'on a fini — en tout cas la moitié, avec l'isolation pis toute — le solarium, avec les moustiquaires... baptême, ça fait du stock ça. Où c'est que c'est allé tout ça?

Maggie

J'veux pas qu'on parle de ça, Jos.

Jos

Dans le temps de l'dire, on a pus rien de ce qu'on avait. On avait peut-être pas fini de payer, mais c'était à nous autres pareil.

Maggie

Jos, je te l'ai dit, j'veux pas qu'on parle de ça.

Jos

(Il se détourne d'elle). Bon, bon, c'est correct! Parlons-en pus.

Maggie

À un moment donné, on s'aperçoit qu'on est pus aussi endurant, qu'on a vieilli, qu'on fait de l'arthrite ou ben qu'on a engraisé. On sait pas comment c'est arrivé. C'est de même, c'est toute.

HERMÈS
PARIS



Calèche.
Parfum à la française.



La Place des Arts sous le signe de l'animation

Sons et bricoches

Le dimanche, à 11 heures, au Piano nobile.

Billet: 1,25 \$. Café et bricoches: 1,25 \$.

Animateur: Edgar Fruitier

18 septembre: Les Petits Violons

Oeuvres de Corelli, Mozart et Mendelssohn

2^e octobre: Louis-Philippe Pelletier, pianiste

Oeuvres de Mozart, Debussy et Vivier

16 octobre: Yves-G. Préfontaine, claveciniste

Oeuvres de Couperin et Rameau

30 octobre: Le Quatuor Flûte Douce

13 novembre: Le Trio de guitares de Québec

27 novembre: Markham et Broadway, pianistes

11 décembre: L'Ensemble vocal J.M.C.

Musique traditionnelle de Noël

8 janvier: Sophie Rolland, violoncelliste

22 janvier: Descoteaux et Beauchesne, percussionnistes

Une production des Jeunesses musicales du Canada et de la Société de la Place des Arts de Montréal présentée grâce à une subvention de la Communauté urbaine de Montréal.

Conférences Courvoisier sur l'art

Le dimanche, à 11 heures, au Théâtre Maisonneuve.

Billet: 2,50 \$.

Conférencier: Jean-Claude Planchard

25 septembre: Henri de Toulouse-Lautrec

9 octobre: Édouard Manet

23 octobre: Montréal romantique (XIX^e siècle)

6 novembre: L'architecture militaire en Nouvelle-France

20 novembre: Pierre-Paul Rubens et son siècle

4 décembre: Le Moyen-Age des cathédrales

18 décembre: La peinture au féminin

29 janvier: Le monde de Rembrandt

Une production de la Société de la Place des Arts de Montréal présentée grâce à la collaboration des cognacs Courvoisier.

Concerts-midi

Le mercredi, à midi, au Piano nobile. Billet: 1,50 \$.

Lunch: 2,50 \$.

12 octobre: Mario Duschenes et le Trio Renoir

Oeuvres de Mozart, Haydn et Dohnányi

19 octobre: Anna Jastrzebska, pianiste

24 *Préludes* de Chopin

26 octobre: L'Ensemble Claude-Gervaise

Musique espagnole de la Renaissance

2 novembre: Le Trio de Montréal

Trios de Haydn et Smetana

9 novembre: Le Trio Bourget-Trudel-Bartrand

Oeuvres de Handel, Haydn, Weber

16 novembre: L'Orchestre de chambre des

Concerts-midi

Oeuvres de Vivaldi, Mozart, Grieg

23 novembre: Gyorgy Terebesi et Bartholomew Crago

Duos pour violon et guitare de Paganini, Morel et Dion

30 novembre: Consort de violes

Oeuvres de Gabrieli, Charpentier et Byrd

Une production de la Société de la Place des Arts de Montréal présentée grâce à la collaboration de Shell Canada.

Art du mouvement

Le jeudi, à midi, au Piano nobile.

Billet: 1,50 \$, en vente une demi-heure avant le spectacle.

Lunch: 2,50 \$.

13 octobre: La troupe de danse Pointépienu

20 octobre: Nouvelles chorégraphies de Dansepartout

27 octobre: Le Kathak avec Rina Shinga, danseuse classique de l'Inde

3 novembre: La troupe de mime Omnibus

10 novembre: Le Groupe de la Place Royale

17 novembre: Les Grands Ballets Canadiens

24 novembre: Nouvelles chorégraphies d'Iro Tembeck

1^{er} décembre: Le flamenco avec Sonia Del Rio

Expositions de la Place des Arts

Tous les jours, de 9 à 18 heures, dans le hall d'entrée de la Salle Wilfrid-Pelletier. Entrée libre.

Du 6 septembre au 10 octobre: Les 20 ans de la Place des Arts

Du 11 octobre au 27 novembre: Biennale de dessins et d'estampes du Québec 1983, organisée en collaboration avec le Groupe La Laurentienne et la Galerie Lacerte-Guimont.

Du 28 novembre au 15 janvier: Sélection montréalaise des peintres amateurs du XXVI^e Salon international de Lyon

À l'attention de notre public

Guichets

Les guichets sont ouverts du lundi au samedi à 21 heures lorsqu'il y a spectacle et de midi à 18 heures les jours où il n'y a pas de spectacle à l'affiche. Le dimanche et les jours fériés, les guichets ouvrent à 13 heures pour les spectacles présentés ces jours-là seulement. On y accepte les cartes ChargeX, MasterCard, American Express, Diners Club, Visa et enRoute.

La mise en vente des billets débute normalement un mois avant la date de la première représentation d'un spectacle. Des billets pour certains spectacles présentés à la Place des Arts sont également en vente au Montréal Trust à la Place Ville-Marie, à la Place Bonaventure et au centre commercial Fairview. En cas d'annulation d'un spectacle, la Place des Arts ne remboursera que les billets vendus à ses guichets et dans les agences reconnues. Autrement, les billets ne sont jamais échangeables ou remboursables.

Pas de réservations téléphoniques.

Pour plus de renseignements, composer 842-2112.

Certificat-cadeau

Cadeau idéal pour toutes les occasions au prix que vous déterminez, le certificat-cadeau de la Place des Arts peut être échangé, en tout temps, contre des billets de spectacles au choix du détenteur. L'échange peut se faire à la Boutique et aux guichets de la Place des Arts, de même que dans les agences déjà mentionnées. Vente exclusive aux guichets de la Place des Arts.

Stationnement

La Place des Arts possède un parc de stationnement souterrain auquel on a accès par la rue Saint-Urbain. Il serait prudent de prévoir au moins 20 minutes pour garer sa voiture et se rendre à sa place. Le parc de stationnement ferme à minuit et demi. Après cette heure, les clients doivent s'adresser au poste central de sécurité dans le hall principal.

Services aux handicapés

Des membres du personnel accueillent les handicapés à leur descente de voiture dans la rue souterraine dont l'entrée est sur le boulevard de Maison-neuve. Des places spéciales pourront être attribuées aux handicapés si le cas est mentionné à l'achat du billet.

Calendrier des spectacles

La Place des Arts publie dix fois par année un calendrier des spectacles à l'affiche de ses théâtres. On peut le recevoir à domicile au prix de 6 \$ pour 10 numéros en envoyant nom, adresse, chèque ou mandat-poste à:

Calendrier des spectacles de la Place des Arts
a/s Agence Periodica
Case postale 220, Ville Mont-Royal, Québec H3P 3C4.

La Société de la Place des Arts de Montréal

La Place des Arts est administrée par une corporation à but non lucratif, la Société de la Place des Arts de Montréal. Les neuf membres de la Société sont nommés par le gouvernement du Québec, dont trois après consultation de la Communauté urbaine de Montréal. La Société a pour mandat d'administrer la Place des Arts, de présenter, monter et produire des spectacles.

Conseil d'administration

Guy Joron, président
Juge Alan B. Gold, vice-président
Robert Vinet, membre du comité exécutif
Madeleine Careau
Céline Delorme
Yoland Guéard
Marie Lambert
Marie-Thérèse Paquin
Maurice Podbrey

Président honoraire:

Jean-Claude Delorme

Équipe de direction

Gérard Lamarche, directeur général
Raymond Dionne, c.a., directeur administratif et directeur général adjoint
Jacques Béland, conseiller juridique et adjoint au directeur général
Denise Melillo, relations publiques
Gilles Berthiaume, exploitation des salles et des services scéniques
Florent Charbonneau, location et programmation
Gaston Morin, billetterie et stationnement
Henri Barras, animation
André Coulombe, services comptables
Rosaire Barry, sécurité
Jean-Paul Bourgon, gestion des édifices

Les programmes-maison sont une réalisation du service des Relations publiques de la Place des Arts.



Benson & Hedges 100 Légères

**Plus agréables,
plus longtemps.**



Avis: Santé et bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage — éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette: Benson & Hedges 100 Légères et 100 Légères Menthol "Goudron" 10 mg. Nic. 0.9 mg.

PRO D6CEPP 1983.10.26x1